

Patrimoine immatériel dans l'ouest du Burkina Faso. Le lien ancestral entre sociétés et végétation à l'heure de la mondialisation (PI-Burkina)

Cette ligne de recherche, qui s'est peu à peu précisée au fil de travaux menés depuis 2007, se concentre sur le lien multiforme qu'entretiennent les sociétés de l'Ouest du Burkina Faso avec leur environnement de savane, en particulier avec les plantes et les milieux végétaux. Des connaissances écologiques des milieux de savane (flore, structure spatiale, lien avec les sols¹) et de leurs fonctionnements (reconstitution après mise en culture, effets du pâturage² et des feux³) servent de support à une approche ethnologique. Certaines de ces connaissances ont été acquises au sein de programmes précédents. Les travaux s'appuient sur des recherches au long terme menées dans les sociétés bwaba (Bondoukuy depuis 1990) et sèmè (siamou pour l'administration, Orodara depuis 2009) ainsi que sur d'autres études plus ponctuelles dans d'autres régions.

Contexte général

L'environnement social

Les ruraux constituent toujours 80 % de la population du Burkina Faso. Plus d'une vingtaine de sociétés rurales à faible effectif vivent dans le sud et l'ouest du pays, chacune ayant sa personnalité culturelle. Toutes ont largement puisé dans les éléments naturels, en particulier végétaux, pour élaborer leurs « traditions » et représentations⁴. Elles continuent de mettre certains de ces éléments à contribution dans leurs activités quotidiennes et dans des rituels, notamment initiatiques, qui sont toujours d'actualité. À l'encontre de certaines idées reçues, les religions ancestrales — celles que le langage courant désigne comme animistes — restent en effet vivaces et ne sont pas devenues un simple folklore qui chercherait les voies d'une « valorisation » (culturelle et économique). Les systèmes de pensée qui animent ces religions et traditions locales continuent de peser fortement sur le comportement des ruraux et de bien des citadins, quand bien même, en façade, le christianisme et l'islam semblent s'être imposés⁵. Les religions ancestrales du Burkina Faso accordent une place importante aux relations des humains avec la nature. L'interaction des sociétés avec leur environnement reste façonnée de manière discrète mais puissante par ces manières de penser. Dans un monde moderne en plein bouleversement, il est important de connaître et de comprendre ce qui anime les attitudes de ces sociétés envers leur environnement et c'est l'objet de la présente ligne de recherche.

¹ Devineau J-L, Fournier A, Kaloga B., 1997 [Les sols et la végétation de la région de Bondoukui](#) IRD Editions.

² Kiéma S. 1992. [Utilisation pastorale des jachères dans la région de Bondoukuy](#)

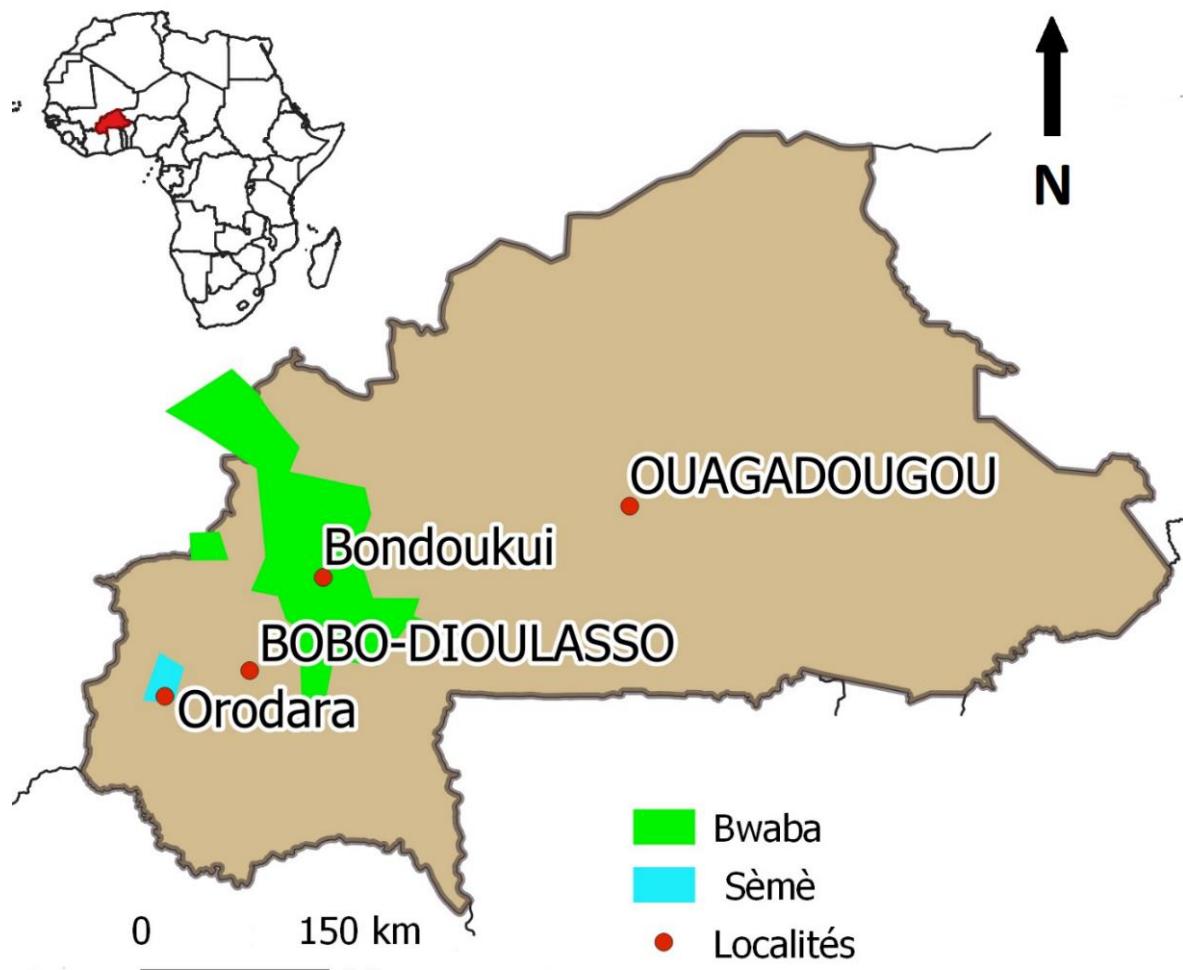
Sawadogo I., Devineau JL., FournierA. 2012. [État des ressources pastorales dans une terre d'accueil et de transit des pasteurs transhumants : le territoire de Kotchari \(sud-est du Burkina Faso\).](#)

³ Devineau J.L., Fournier A., Nignan S., 2010. [Savanna fire regimes assessment with MODIS fire-data: their relations with land cover and plant species distribution in western Burkina Faso \(West-Africa\).](#) *Journal of Arid Environments.* 74 (9)1092-1101

Fournier A., Douanio M., Bene A. 2014 [Pratique et perception des feux de végétation dans un paysage de vergers. Le pays sèmè.](#)

⁴ Fournier A., Devineau C. 2020. [Les végétaux au cœur des traditions des Bwaba. Vidéo11 mn](#)

⁵ Il y aurait 60,5 % de musulmans, 23,2 % de chrétiens (19 % de catholiques et 4,2 % de protestants), 15,3 % d'animistes, 0,6 % d'autres religions et 0,4 % de sans religion d'après le recensement de 2006. Comité national du recensement, « Recensement général de la population et de l'habitation de 2006 » [archive], Conseil national de la statistique, juillet 2008.



Un mouvement spontané de patrimonialisation des traditions

Au Burkina Faso, la floraison d'associations de « promotion » ou de « défense » des cultures locales témoigne de la volonté des diverses sociétés qui composent le pays de revitaliser leurs traditions. Même si elles ne le formulent pas ainsi, ces sociétés cherchent ainsi à ériger ces traditions en patrimoine et de protéger ce qu'elles considèrent comme un essentiel menacé. L'enjeu de cette revendication est de construire et d'afficher leur identité, à travers la culture, à l'heure de la mondialisation. Bien des usages matériels quotidiens d'autrefois sont devenus impossibles dans un monde où la « brousse » n'existe plus que sous forme de lambeaux ou de reliques et c'est souvent sur un patrimoine immatériel resté vigoureux que se concentrent les efforts de revitalisation. Les usages religieux actuels des plantes et milieux végétaux se placent donc au centre de ces questions. Les structures de l'État moderne promeuvent une conservation de la nature dont les concepts et les moyens (biodiversité, aires protégées, éco-tourisme...) sont de manière générale étrangères aux conceptions locales. Les services en charge de la culture commencent à promouvoir activement les traditions sous des formes également largement empruntées à l'extérieur (musées, trésors vivants etc.). Comme l'a montré le bon accueil fait à une exposition à laquelle nous avons participé en présentant les masques initiatiques de feuilles des Bawba (*infra*), ces efforts sont appréciés du public citadin comme des groupes locaux qui y voient un moyen de magnifier leur identité.

Les travaux de recherche

Représentation locales de la nature et réflexion sur les approches de l'écologie scientifique

Les usages agricoles de la nature par les sociétés ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche auxquels nous avons d'ailleurs participé dans le passé dans des équipes multidisciplinaires (dynamique de reconstitution la végétation des jachères). De tels travaux menés selon des approches scientifiques n'ignorent pas toujours entièrement le point de vue des sociétés locales. Un travail mené dans le présent programme par un écologue a pris en compte les représentations des pâturages par les éleveurs et agriculteurs de l'est du Burkina Faso⁶. L'attention portée au point de vue local par ce type de travaux reste toutefois souvent bien trop limitée. C'est pourquoi les programmes appliqués de développement ou de conservation de la biodiversité qui s'appuient sur des grilles de lecture scientifiques et purement occidentales préconisent parfois des mesures inadéquates, voire irrespectueuses tout en croyant bien faire⁷. Nous avons apporté des éléments à ce débat au sujet de la notion de services écosystémiques en montrant que négliger un aspect religieux qui reste indissociable des usages concrets peut conduire à des incompréhensions⁸. Pour saisir la manière dont les gens utilisent globalement le milieu naturel, il est nécessaire de faire une part plus large aux représentations locales qui comportent toujours cette dimension religieuse.

Quand on appréhende le lien des sociétés avec la végétation à différents niveaux d'organisation du vivant et pour divers types d'usage, les résultats peuvent être fort différents. Ainsi dans les usages agricoles et pastoraux d'un paysage, les habitants de ces régions font grand cas des espèces végétales comme indicateurs de qualité des sols et comme fourrages plus ou moins nutritifs pour les animaux. Les sites sacrés naturels sont en revanche appréhendés comme des éléments du paysage et la nature des espèces végétales qui s'y trouvent leur importent alors peu. Dans d'autres usages rituels (divination, initiations), la valeur symbolique des espèces est primordiale, sans que cela interdise totalement de remplacer une espèce par une autre en cas de nécessité, comme il apparaît dans plusieurs de nos études. Les usages des espèces végétales par les sociétés des savanes de l'ouest du Burkina Faso sont extrêmement variés. Comme partout, ils comportent des aspects matériels quotidiens, par exemple artisanaux, mais il en existe de nombreux autres qui sont moins connus, comme les usages ludiques dont nous offrons deux exemples. Nos travaux n'abordent pas le vaste domaine du soin qui constitue un monde en soi.

L'usage agricole et culturel d'un palmier

Même l'usage agricole d'une espèce inclut toujours une part culturelle, comme le montre l'exemple du palmier *Borassus akeassii*.

B. akeassii, espèce endémique d'Afrique tropicale, a longtemps été confondue avec *B. aethiopum* dont elle n'a été séparée qu'assez récemment (2006). La description d'une nouvelle espèce étant aujourd'hui rare dans cette partie de l'Afrique, la plante acquiert une valeur emblématique et patrimoniale pour le Burkina Faso. Certains travaux de l'équipe, menés dans le cadre d'une thèse, font partie du volet

⁶ Sawadogo I. 2011. [Ressources fourragères et représentations des éleveurs, évolution des pratiques pastorales en contexte d'aire protégée. Cas du terroir de Kotchari à la périphérie de la réserve de biosphère du W au Burkina Faso.](#)

Sawadogo I., Devineau J.L., Fournier Anne. [État des ressources pastorales dans une terre d'accueil et de transit des pasteurs transhumants : le terroir de Kotchari \(sud-est du Burkina Faso\).](#)

⁷ Fournier A. 2016. [Setting up the first components of the person and its anchoring to the territory among the Seme of Burkina Faso: "services rendered by ecosystems" ?](#)

⁸ Bene A. 2013 [Changements globaux et conservation de la biodiversité végétale : valeurs écologique et sociale des espèces et espaces dans le terroir de Kotoudéni.](#)

Bene A. Fournier A. 2015. [Réflexion sur la notion de services écologiques : étude de cas à Kotoudéni \(Burkina Faso\)](#)

Fournier A. 2020. [L'agroécosystème et les génies chez les Sèmè du Burkina Faso. Réflexion sur la notion de services écosystémiques culturels](#)

Fournier A. 2021 [La Brousse, source de richesses et porte vers l'invisible.](#)

recherche du programme Sud-Experts-Plantes Développement Durable⁹. Ils s'attachent à préciser la localisation de l'espèce au Burkina Faso, à en étudier les usages actuels et à en retracer la transmission entre les sociétés à faible effectif de l'ouest du pays qui le cultivent aujourd'hui. L'étude d'archives historiques et des enquêtes ethnologiques ont été associées pour mieux comprendre les conditions de la mise en culture et la transmission de cette plante.

L'origine de *B. akeassii* reste énigmatique, mais l'hypothèse la plus plausible est qu'elle aurait été introduite au Burkina Faso depuis le nord du Ghana. Ce rônier ne se rencontre semble-t-il que dans l'ouest du pays et à l'état cultivé. Ses usages matériels sont multiples (vin de rônier, vannerie, construction...) et il intervient dans des célébrations culturelles ou cultuelles (mariages, décès, initiations...). Les plus anciens détenteurs de la plante encore présents au Burkina Faso sont aujourd'hui les Karaboro et ils sont les maîtres incontestés de sa culture. Toutefois, c'est d'une autre société locale aujourd'hui disparue qu'ils la tiendraient. À partir du XVIII^e siècle, les rôneraies se sont multipliées et étendues dans les environs de la ville de Banfora, capitale du pays karaboro, et dans les sociétés voisines (Turka, Gouin, Toussian, Senoufo, Tiéfo, Sémè, Warra et Bobo). Le fort engouement qu'elle suscitait s'explique car c'était un aliment de disette : le vin de rônier procure sommeil et étourdissement et, avant fermentation, peut être donné même aux bébés. Les autres usages du rônier ne seraient venus qu'ensuite. Chaque société qui acquérait le savoir-faire du rônier y apportait sa marque et accordait à cette plante une valeur en accord avec ses coutumes.

Aujourd'hui, l'avenir de l'espèce au Burkina Faso est incertain car les nouvelles conditions introduites par la globalisation rendent son usage économiquement peu attractif. Les premiers résultats sont présentés dans un chapitre d'ouvrage¹⁰.

L'usage religieux de milieux naturels : bois sacrés et autres sites sacrés naturel

Un regard occidental a un temps cru pouvoir assimiler les bois sacrés à des « espaces de conservation endogène de la biodiversité ». L'illusion s'est peu à peu dissipée quand les études précises se sont multipliées dans diverses régions du monde. Les données que nous avons apportées au sujet des sociétés de savanes dites soudaniennes du Burkina Faso ont confirmé que, même si les bois sacrés peuvent parfois participer à conserver certaines espèces rares, ils ne le font que de manière marginale. Ces bois sacrés n'ont en effet pas les caractéristiques requises pour jouer un tel rôle. Ils se réduisent parfois à un bosquet ou même à un unique arbre, sont de petite taille, se positionnent habituellement dans les villages ou très près d'eux. Ils ne bénéficient en réalité que d'une protection toute relative et contiennent surtout des espèces banales¹¹. Les habitants de ces régions n'accordent en effet pas d'attention à la composition floristique de ces espaces. À tous ces égards, les bosquets sacrés citadins d'une grande ville comme Bobo-Dioulasso sont très démonstratifs¹². L'étude des bois sacrés et de leur contenu floristique a donné l'occasion de proposer d'adapter certaines méthodes d'investigation de l'écologie à ces objets végétaux très particuliers car, en dépit de leur aspect naturel, les bois sacrés sont davantage une création humaine qu'une relique des écosystèmes qui couvraient ces régions avant que l'emprise humaine ne se soit généralisée.

⁹ [Sud-Experts-Plantes Développement Durable](#).

¹⁰ Bene A., Fournier A. 2021 sous presse. Origine et transmission de la culture du palmier rônier dans l'Ouest du Burkina Faso.

¹¹ Liberski-Bagnoud, Fournier A. Nignan S. 2010. [Les "bois sacrés", faits et illusions : à propos des sanctuaires boisés des Kasena \(Burkina Faso\)](#)

Lassina Sanou, Jean-Louis Devineau, Anne Fournier. [Groupements floristiques et capacité de régénération des espèces ligneuses des sanctuaires boisés dans l'aire culturelle bwaba \(département de Bondoukuy, Ouest Burkinabé\)](#).

Fournier A., Sanou L. [Revisiting plant conservation on wooded shrines by a transversal approach: "Core" vs. "satellite" species and anthropological knowledge in Bwaba land, Burkina Faso](#).

¹² Deronzier Magali 2017. [Articulation ville/nature en Afrique de l'Ouest. Systèmes de gestion et diversité des rapports liés à la biodiversité végétale dans la ville de Bobo-Dioulasso \(Burkina Faso\)](#).



Bosquet sacré dans la région de Bondoukuy. ©Anne Fournier, juin 2010

Plus que l'étude écologique des sites sacrés naturels, c'est ainsi celle de leur usage religieux qui peut apporter du nouveau. Le territoire des Sèmè est parsemé de bosquets sacrés et d'autres sites sacrés naturels qui, d'après eux, abritent des génies. Certains couples de génies assembleraient les différentes composantes des personnes à naître, puis veilleraient ensuite sur elles durant toute leur vie. Les génies mâles habiteraient des collines et les génies femelles des tronçons de cours d'eau. D'autres génies habiteraient les bosquets des champs et la bonne production agricole dépendraient d'eux. Tous ces génies reçoivent des offrandes des Sèmè. D'après les Sèmè, ces génies pratiqueraient le culte du *Dwo* et l'auraient enseigné aux humains. Les Sèmè pratiquent et auraient reçu ce culte des génies. L'initiation se fait parallèlement pour les génies et les humains, moyennant certaines adaptations car les génies vivent bien plus longtemps que les humains et sont contrairement à eux des êtres de brousse. Une grande cérémonie collective masquée rassemble tous les 40 ans humains et génies pour la dernière phase de l'initiation masculine¹³. L'étude de ces représentations a conduit à montrer l'ampleur de l'usage immatériel de la nature par les Sèmè.

Approche linguistique des espèces et de leurs usages

Un autre usage immatériel s'applique au monde végétal celui de leur dénomination. Les habitants de l'ouest du Burkina Faso connaissent très bien les plantes, les nomment et les utilisent de manières très diverses et propres à leur société. Les Bwaba, par exemple, sont connus par leurs voisins pour aimer plus que d'autres à s'entourer de plantes et à les conserver dans leurs essarts.

¹³ Fournier A. 2016. [Setting up the first components of the person and its anchoring to the territory among the Seme of Burkina Faso: "services rendered by ecosystems"?](#) *Environmental Skeptics and Critics*, 2016, 5(3) : 37-56.

Un travail de base consiste à recueillir les noms des espèces dans les langues locales et à inventorier leurs principaux usages. Nous l'avons conduit tant dans la région de Bondoukuy que dans celle d'Orodara. Pour la société sémè dont la langue est encore très mal connue, il était intéressant de publier ces données¹⁴. Les résultats, acquis avec un linguiste et un botaniste, ont été consignés dans une base de données d'environ 200 espèces au moment de la publication. L'approche multidisciplinaire pratiquée et quelques-uns de ses résultats ont de plus été partagés avec le milieu scolaire local sous la forme d'une proposition d'activité pédagogique mise à la disposition des enseignants¹⁵.



L'arbuste *Gardenia aqualla* dans la région d'Orodara. ©A. Fournier, 25 octobre 2011

La publication de la base de données a offert l'occasion d'un essai de théorisation du lien entre données écologiques, linguistiques et ethnologiques autour de la notion de biodiversité ordinaire. D'abord définie de manière vague comme l'ensemble des plantes qui ne sont pas « extraordinaires », cette notion a suscité de vifs débats quand certains courants de l'écologie ont voulu l'associer à une approche économique et normée de la biodiversité. Dans cette approche, une biodiversité exceptionnelle à conserver était opposée à une biodiversité ordinaire à valoriser économiquement. La définition culturelle de la biodiversité ordinaire que nous avons proposée s'oppose à une telle conception marchande simpliste et éclaire très différemment la nature des liens entre les sociétés et leur environnement. Qu'une plante ou un milieu végétal soient nommés dans une langue montre que ses locuteurs ont élaboré des représentations à leur sujet. Cet intérêt pour un élément de biodiversité peut découler d'une quelconque utilité pratique, mais aussi simplement de ce que la plante est “bonne à penser” pour cette société, pour

¹⁴ Boyd R., Fournier A., Nignan S. 2014. [Une base de données informatisée de la flore : un outil pour la multidisciplinarité.](#)

[Programme RADICEL-K](#)

¹⁵ Nignan S., Fournier A. 2015. [Une proposition d'activité pédagogique pour les élèves de classe scientifique de seconde et/ou de première](#)

reprendre la célèbre expression de Lévi-Strauss (1962). Les deux possibilités ne s'excluent naturellement pas et elles se renforcent même souvent. Notre recueil présente un ensemble de plantes qui peut être considéré comme constituant la « biodiversité ordinaire culturelle » des Sèmè.

Le vocabulaire et les indications de base sur les usages acquis chez les Bwaba et les Sèmè ont servi de point d'appui à des recherches ethnologique plus approfondies.

Extrait de la base de données linguistiques chez les Sèmè d'Orodara (simplifié et complété)

Nom scientifique*	Nom sèmè (Inague d'Orodara)	Usages
<i>Diospyros mespiliformis</i> Hochst. ex A.DC.	kōmō	Fruits consommés, feuilles utilisées contre le mal de foie, bois employé dans les autels de divination
<i>Fimbristylis ferruginea</i> (L.) Vahl.	nīn-pál (nīn ‘oiseau sp.’, pál ‘balafon’, ‘balafon d’oiseau sp.’)	Tissage de jouets en forme de balafon (hampes florales)
<i>Gardenia aqualla</i> Stapf & Hutch.	tyé!én-ká!ár (tyé!én ‘esprit’ ¹⁶ , káár ‘Gardenia sp.’, Gardenia des esprits	Consommation des fruits (<i>G. erubescens</i> uniquement)
<i>Gardenia erubescens</i> Stapf & Hutch.	tyé!én-ká!ár, plus spécifiquement tyé!én-ká!ár pé!én ‘tyé!én-ká!ár femelle’	Protection de l'autel des ancêtres « Fixation » du génie auxiliaire de divination sur son autel domestique
<i>Gardenia ternifolia</i> Schumach. & Thonn.	tyé!én-ká!ár tū ‘tyé!én-ká!ár mâle’)	

*selon la base de données des plantes d'Afrique du Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève

Usage social ludique d'espèces

Les usages des espèces végétales par les sociétés des savanes de l'ouest du Burkina Faso sont extrêmement variés. Comme partout ils comportent des aspects matériels quotidiens, par exemple artisanaux, qui sont les mieux connus, mais les usages ludiques le sont moins.

Les travaux des champs auxquels les enfants étaient autrefois associés dès leur plus jeune âge leur donnaient l'occasion de côtoyer des plantes et d'en inventer des usages spécifiquement enfantins. Ainsi, un tressage largement pratiqué dans les savanes de l'ouest du Burkina Faso est appelé « le balafon des oiseaux » en langue sèmè. Nous avons illustré dans une vidéo cet usage presqu'oublié¹⁷.

Certains usages enfantins des végétaux donnent un éclairage très intéressant sur le lien des Bwaba à la nature et sur les transformations sociales. Nous avons étudié auprès des anciens un usage ludique qui a été abandonné par les enfants vers les années 1960 du fait d'importants changements du système agraire et des conditions sociales. Pendant les travaux agricoles qui leur étaient confiés à une période bien précise de l'année, les enfants bwaba s'amusaient à tresser des bracelets avec deux espèces d'herbes sauvages banals que l'on rencontre partout aux alentours des villages¹⁸. Ces objets servaient de support à de riches relations amicales et amoureuses prénuptiales et le passe-temps était associé à un espace de liberté particulier aux enfants. Le contexte (espaces, saisons et types de tâches agricole) et les principaux aspects techniques (matériaux, objets produits) de cette activité ont été détaillés dans un article¹⁹, ainsi que les relations entre enfants. Il existait une répartition des tâches en fonction du sexe et l'activité exigeait un apprentissage, une préparation et de l'anticipation. L'activité dans son ensemble a été associée par les Bwaba à des idées de passage et de caractère éphémère. De plus, les deux herbes qui servaient de matériau ont été opposées par les Bwaba à une troisième, utilisée pour la confection des masques dans un contexte d'initiation au *Do* (*infra*), ce qui relie ces pratiques enfantines à des représentations religieuses.

¹⁶ Cette notion a été précisée dans les travaux ultérieurs

¹⁷ Fournier A., 2014. [Tressage d'herbes et attachements juvéniles chez les Bwaba du Burkina Faso. AnthropoChildren](#) [En ligne], N°5 (juillet 2015)

¹⁸ Une séquence de la vidéo suivante montre comment était exécuté ce tressage. Fournier A., Devineau C. 2020. [Les végétaux au cœur des traditions des Bwaba](#).

¹⁹ Fournier A., Devineau C., 2014. [Le balafon des oiseaux jeu d'herbe en pays sèmè](#), vidéo (6 mn 19),



Modèles de bracelets d'herbe tressée utilisés autrefois par les enfants bwaba dans leurs amours prénuptiales

Légende :

- 1 : modèle kóndón (terme générique pour ces bracelets)
- 2 : modèle piri don síi denka (onze brins, forme arrondie et remplie)
- 3 : modèle laa mukanì (nez du singe)
- 4 : modèle kírí kírí (tout rond)
- 5 : modèle nínkíza-déé (anneau de doigt)

Remarques : seul le modèle n°1 est achevé : dans les autres, les extrémités des herbes restent à couper et à retirer. Ces objets ont été déposés dans les collections ethnographiques du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. numéros MNHN-E-2014.1.8 à [MNHN-E-2014.1.17.](#)

Usage divinatoire d'espèces

On sait que, de manière générale, la divination est un domaine privilégié pour comprendre comment pensent et raisonnent les gens. L'étude de la divination des Sèmè a permis de mieux saisir leurs représentations de la personne humaine et leurs relations à l'espace naturel de leur territoire. Elle a donné accès à leurs idées au sujet de la naissance et de la mort et à la manière dont ils articulent entre elles leurs institutions matrimoniales et initiatiques. Dans ce qui touche à la divination, les Sèmè font un usage particulièrement abondant de plantes qui évoquent notamment des sites sacrés naturels.

Après une maladie ou des rêves inquiétants, le futur devin consulte un devin, ce qui est habituel chez les Sèmè dans un tel cas. Il apprend alors que les génies qui l'ont mis au monde (*supra*) et le protègent exigent qu'il devienne devin. Pendant le parcours qui a précédé sa naissance, son être en formation s'est en effet engagé à recevoir ces génies chez lui et à devenir devin. Il doit donc être initié et procéder à l'installation de ce couple de génies chez lui. Ce rite le fait du même coup entrer dans un groupe d'adeptes qui offre à la famille de ces génies des sacrifices sur une colline sacrée bien précise. Le génie femelle sert ensuite au devin de médiateur vers l'invisible pendant qu'il pratique son art.

L'installation du génie chez le devin et, ensuite, l'exercice de la divination font intervenir environ une vingtaine de plantes. Celles-ci servent à construire l'autel de bois qui scelle l'union entre le devin et son génie et à fabriquer certains des objets chargés que le devin manipule sur la scène divinatoire lors des consultations²⁰.

²⁰ Fournier A. 2018. [Divination «with plants «in West Africa. J. of Ethnobiology, 38\(4\):550-567](#)

Version française : [Une divination « avec les plantes » en Afrique de l'Ouest](#)



Matériel de devin à Orodara ©Anne Fournier, 2014

Les Sèmè disent que le nouveau devin « épouse » ses génies et le rite d'initiation qu'il doit subir emprunte sa trame au mariage humain sèmè. Le mariage est un long processus qui s'étend sur une grande partie de la vie des femmes. Sa dernière étape peut dans certains cas inclure un tiers masculin qui « épouse » les conjoints, toute sexualité avec eux lui étant alors bien entendu interdite. C'est en passant par cette modalité que le devin peut « épouser » ses génies-parents lors de son initiation. Ce mariage constitue aussi l'initiation du génie femelle au *Do*, un point particulièrement original des représentations sèmè²¹. Un texte de vulgarisation permet au public d'accéder à ces travaux²².

Usage initiatique d'espèces

Des initiations qui concernent tous les membres de la société et sont traditionnellement obligatoires, continuent de se tenir dans les villes et les campagnes burkinabè. Les jeunes citadins éloignés de leur société d'origine viennent bien souvent s'y joindre dans le lignage d'origine de leurs parents²³. Des recherches sont en cours chez les Bwaba et les Sèmè sur les rites d'initiation au *Do*, un culte que ces sociétés partagent avec d'autres, notamment les Bobo. Le culte du *Do*, étroitement associé à la prêtrise de la terre, autre institution centrale de ces peuples, opère un renouvellement régulier de la société et lui donne accès aux espaces de brousse pour y cultiver. Ce culte est très multiforme et chacune des sociétés qui le pratiquent en possède une version propre qui admet, de plus, des variations locales (entre villages, entre quartiers...). Des articles cités plus haut précisent que le *Do* des Sèmè associe l'initiation des génies et des humains et l'initiation féminine au mariage et comment sont protégées dans les jachères les plantes qui servent à fabriquer le costume initiatique des masques.

²¹ Fournier A. 2019. [Marrying the “Bush Spirits-Parents”. Personal destiny and divination among the Sèmè of Burkina Faso Version française](#)

²² IRD Le Mag' [La divination une affaire de destin](#)

²³ Le Burkina Faso accueille plus d'une soixantaine de sociétés se revendiquant comme différentes.

Un chapitre d'ouvrage présente également quelques données sur l'initiation au *Do* chez les Bwaba²⁴. Celle-ci s'étend sur une dizaine d'années pendant lesquelles toute une classe d'âge masculine acquiert successivement plusieurs modèles de masques entièrement faits de feuilles fraîches d'arbres. De février à juin, depuis le cœur de la saison sèche jusqu'au début de la saison des pluies, les masques de feuilles, dont il existe plusieurs modèles, sortent pour exécuter divers travaux rituels de célébration du culte du *Do*. Chaque modèle représente une « génération » initiatique et un grade précis dans celle-ci. Pendant la période du *Do*, les divers modèles de masque font *grosso modo* leur première apparition dans l'ordre où se fait la repousse des feuilles des espèces dont ils sont constitués... Selon les villages le nombre de masques est plus ou moins élevé (jusqu'à une dizaine). La signification ésotérique de ces masques n'est accessible qu'aux initiés, mais la lecture « profane » qui peut néanmoins en être faite ne manque pas d'intérêt. En effet, les caractéristiques morphologiques, écologiques, phénologiques, physiques, plastiques et esthétiques des espèces végétales utilisées renvoient une idée de renouvellement naturel et social. Les plantes concrètement présentes dans les costumes des masques expriment visuellement l'unité de la promotion d'initiés et renvoie à l'ordonnancement strict et à la dureté du parcours initiatique pour les membres de la société qui connaissent bien l'écologie et la phénologie de ces plantes. Ces travaux ont aussi été partagés avec le grand public dans une exposition (*infra*).



Masque de feuilles fabriqué avec des feuilles d'*Isoberlinia doka* ©Anne Fournier, 2017

Exposition au Musée Georges Ouedraogo de Ouagadougou

Patrimoine vivant. Masques de feuilles en pays bwaba

L'exposition « *Patrimoine vivant. Masques de feuilles en pays bwaba* », inaugurée en octobre 2020 au Musée de la Musique Georges Ouédraogo a été élaborée avec des images acquises à l'occasion du projet « *Vivre la perte de biodiversité au Burkina Faso* » qui a été lauréat du Prix de la fondation Engie « *Talents de la recherche au Musée de l'Homme / Résilience des sociétés face aux changements climatiques présents et passés* » en 2018²⁵. Elle expliquait le lien des rites avec le renouveau végétal

²⁴ Fournier A. [Les masques de feuilles des Bwaba de Bondoukuy au Burkina Faso. Beauté, contrainte et savoirs partagés.](#)

²⁵ [Remise du Prix Engie](#)

saisonnier présentait divers modèles de masques de feuilles, dont la morphologie varie énormément selon les régions et les villages²⁶. Une vidéo introductory replaçait l'usage des masques de feuilles dans les traditions des Bwaba qui font très souvent intervenir des plantes²⁷

Identité culturelle : focus sur le Bwamu

La préparation de l'exposition sur les masques de feuilles a servi de catalyseur pour l'élaboration par le Musée de la Musique Georges Ouédraogo d'un événement plus vaste intitulé « *Identité culturelle : focus sur le Bwamu* »²⁸.

Le Musée a ainsi offert au public une exposition plus vaste comportant, outre une section sur les masques de feuilles des Bwaba, une autre sur leurs instruments de musique et une troisième sur leurs masques de fibres. Il a aussi organisé une session de quatre conférences-débats sur la culture des Bwaba.

« *Focus sur le Bwamu* » a été mis en place en partenariat avec les Communautés bwaba et le *Laboratoire de Recherche sur le Patrimoine Culturel et le Développement Durable (LR-PCDD)* de l'Institut des Sciences des Sociétés de Ouagadougou. Il s'est tenu sous le patronage du Ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme et sous le parrainage du Ministre de l'Éducation Nationale, de l'Alphabétisation et de la Promotion des Langues Nationales ainsi que celui du Maire de la Commune de Ouagadougou.



Cithare radeau, instrument typique des Bwaba



Les conférenciers

Accueil d'étudiants

2010, KABORE Alexis. Brousse des uns, aire protégée des autres Histoire du peuplement, perceptions de la nature et politique des aires protégées dans le Gourma burkinabè : l'exemple de la Réserve partielle de faune de Pama. Thèse de doctorat, Institut de Hautes Études Internationales et du Développement (Université de Genève). Bourse IRD puis SCAC Ouagadougou

2011, BENE A., Évolution de l'occupation des terres et des feux de végétation en pays sémè. Village de Kotoudéni. Mémoire de fin de cycle. Institut du Développement Rural (IDR) /Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso (UPB), 95 p.

2011, SAWADOGO I. Ressources fourragères, représentations des éleveurs et évolution des pratiques pastorales en contexte d'aire protégée : cas du terroir de Kotchari à la périphérie de la réserve de biosphère du W au Burkina Faso, thèse de doctorat- MNHN, ED 227, Paris, France. Bourse IRD

²⁶ Fournier A. et Valentin M. 2018. [Vivre la perte de la Biodiversité au Burkina Faso.](#)

²⁷ Fournier A., Devineau C. 2020. [Les végétaux au cœur des traditions des Bwaba.](#)

²⁸ [Exposition.](#)

- 2013, BENE A. Changements globaux et conservation de la biodiversité végétale : valeurs écologique et sociale des espèces et espaces dans le terroir de Kotoudéni (province du Kénédougou, Burkina Faso). DEA université de Bobo-Dioulasso
- 2013, SANOU L. Les sanctuaires boisés des savanes de Bondoukuy (pays bwa, Burkina Faso). Biodiversité végétale, capacité de régénération, perceptions et modes de gestion. Thèse de doctorat, MNHN, ED 227, Paris. Bourse IRD
- 2017, GANABA M. Étude de la biodiversité végétale urbaine de l'Afrique de l'Ouest. Cas de la ville de Bobo-Dioulasso, stage de technicien forestier de l'École Nationale de foresterie de Dindéresso à Bobo-Dioulasso
- 2017, DERONZIER Magali. Articulation ville/nature en Afrique de l'Ouest. Systèmes de gestion et diversité des rapports liés à la biodiversité végétale dans la ville de Bobo-Dioulasso (Burkina Faso).
- En cours BENE, A. Les palmiers *Borassus aethiopum* et *B. akeassii* dans l'ouest du Burkina Faso, répartition, usages actuels et histoire de la mise en culture. Thèse du MNHN, ED 227, Paris, cotutelle avec l'Université Nazi Boni de Bobo-Dioulasso (financement SEP2D, bourse SCAC Ouagadougou), co-encadrement avec une historienne

Conventions de partenariat

La convention « *Patrimoine culturel, langue et biodiversité végétale dans l'Ouest du Burkina Faso* » signé en juillet 2015 avec l'INSS (Institut des sciences des sociétés) établissement du CNRST de Ouagadougou. Cet accord a soutenu le lancement du « Laboratoire de Recherche sur le Patrimoine Culturel et le Développement Durable (LR-PCDD) »,

Une autre convention a été signée en octobre 2017 avec l'« Association pour défendre et promouvoir la culture sémè », dédiée à une société locale de faible effectif totalement méconnue. Nos travaux à Orodara ont été menés dans le cadre de cet accord.

Financement

Principal : Fonds propres de PALOC

Financements additionnels :

[Prix Fondation Engie « Talents de recherche au Musée de l'Homme ». \(2018\)](#)

Programme Sud Expert Plantes Développement Durable (SEP2D) 2017

Projet : « [Les palmiers *Borassus aethiopum* et *B. akeassii* dans l'ouest du Burkina Faso : répartition, usages actuels et histoire de la mise en culture](#) »